

Commentaire sur le texte de Juliette Rouchier et Mélanie Requier-Desjardins

JEAN BOUTRAIS

JEAN BOUTRAIS,
IRD,
213, rue Lafayette,
75010 Paris

La modélisation informatique, la simulation multi-agents et, d'une façon générale, les traitements informatiques des données sont tellement valorisés dans les projets actuels de recherche sur les usages des ressources qu'il paraît intéressant de publier ce texte dans *Naures Sciences Sociétés*.

Il se révèle utile, malgré des résultats assez limités, et en dépit d'une méthode de recherche qui semble dangereuse. En effet, il ne s'agit plus de découvrir d'abord des vérités de terrain, puis de les généraliser ou de les extrapoler. Désormais, la modélisation et la simulation viennent en premier, elles commandent et orientent les investigations de terrain qui n'ont plus qu'à confirmer leurs résultats. C'est là, à mon avis, un renversement complet de la conception des recherches en sciences sociales.

En ce qui concerne le pastoralisme soudano-sahélien, la méthode présentée est intéressante, mais elle suscite deux commentaires :

– D'après le postulat de départ, le modèle construit ne correspond pas à toute une saison de transhumance, mais à une période particulière de l'année caractérisée par la vaine pâture des résidus de récolte des cultivateurs par les troupeaux des transhumants. Si cette période est importante par l'excellente valeur des ressources fourragères, elle reste limitée à une partie de la saison sèche. Ensuite, les transhumants se reportent sur des pâturages naturels dont ils négocient l'accès avec des chefs de village ou des chefs supérieurs, de la même manière qu'ils le font pour l'eau durant la période étudiée.

– Il est rare que des transhumants adoptent complètement une logique au détriment de l'autre dans leurs négociations avec les cultivateurs. En fait, ils combinent souvent les deux logiques distinguées. D'ailleurs, les auteurs ont bien montré, au début de leur texte, que des accords répétés avec les mêmes cultivateurs permettent de bénéficier de coûts peu élevés d'accès aux résidus agricoles.

Plutôt que deux logiques d'accès aux ressources agropastorales, je me demande si la simulation présentée ne restitue pas deux situations de transhumants : les transhumants habituels qui réactivent régulièrement des liens noués avec les mêmes cultivateurs et les transhumants nouveaux venus qui ne peuvent pas faire jouer cet avantage et qui décident en fonction des coûts d'accès aux chaumes.

La simulation a l'intérêt de montrer que ce sont ces transhumants récents qui risquent de provoquer des phénomènes de surcharge sur les espaces exploités en vaine pâture. En effet, plutôt que de « dégradation de la ressource », il semble plus pertinent de parler de « surcharge » qui peut être un phénomène de courte durée, conséquence d'une décision prise à un moment donné.

En conclusion, ce texte reflète une tendance lourde dans les recherches actuelles sur les usages des ressources. Il apporte de la rigueur aux descriptions classiques des spécialistes du pastoralisme soudano-sahélien. Mais cet apport se limite à une période particulière de l'année pastorale et à des différences de situation des transhumants.